

## Fête de la Sainte Trinité

J'ai toujours l'impression que, dans une homélie sur la Sainte Trinité, on attend le théologien, a fortiori le mathématicien, au tournant. Quel que soit le regard que l'on pose sur le Dieu trinitaire du christianisme, il semble que l'on doive toujours buter sur une explication qui se résume à  $3 = 1$ .

Trois personnes divines, un seul Dieu. Le Père, le Fils, le Saint-Esprit, trois individualités distinctes, pourtant le même et unique Dieu. Me voici donc, théologien et mathématicien, au pied du mur.

Ce n'est certainement pas aujourd'hui qu'on va épuiser le mystère, car la Trinité reste de l'ordre du mystère et un mystère expliqué n'en est plus un. Ni le théologien ni le mathématicien n'en viendront à bout ; tout au plus va-t-on pouvoir expliquer pourquoi un Dieu qui investit la rencontre avec l'humain jusqu'à pleinement s'incarner apparaîtra toujours mystérieux.

Le mystère est d'autant plus épais que les trois personnes de la Trinité ne sont en rien des modes d'apparition de Dieu, qui viendrait au monde tantôt sous forme de Père, tantôt de Fils, tantôt d'Esprit. Non ! Père, Fils et Saint-Esprit sont exactement le même Dieu, justement que rien ne distingue.

C'est difficile à comprendre la Trinité et c'est précisément son rejet qui donnera, au sixième siècle, l'hérésie nestorienne qui s'est répandue vers l'Orient, qui deviendra ensuite l'Islam. Vous savez peut-être que le Coran, bien qu'il parle essentiellement de Jésus et de Marie, rejette la divinité du Christ – qu'il ne voit plus que comme le plus grand de tous les prophètes – et accuse les Chrétiens d'être des « associateurs » des gens qui associent scandaleusement la divinité à l'humanité. Au fond, l'Islam, c'est avant tout un rejet de la Trinité. J'ai tendance à penser : par incompréhension. Et on peut le comprendre : c'est toujours quelque part incompréhensible la Trinité !

Surtout l'idée que la personne humaine puisse, d'une quelconque façon, être parfaitement divine. Comment le comprendre ? Comment puis-je comprendre, moi qui vit en permanence dans la pesanteur de l'humanité – comme l'aurait dit la philosophe Simone Weil – comment moi qui m'affronte quotidiennement à mes limites voire à ma médiocrité ; comment « ne faisant pas le bien que je voudrais ; faisant au contraire le mal que je ne veux pas » – comme dirait Paul [Rm 7, 9] – comment imaginer que l'humain puisse être divin ?

Regardez cette humanité, avec tous ses conflits, sa violence, ses guerres ! Il est déjà difficile de la voir pleinement humaine ; de comprendre l'Amour inouï que Dieu lui porte. Alors de là à l'imaginer elle-même pleinement divine : c'est incompréhensible ! Ma propre divinisation est incompréhensible ! Franchement, qu'avons-nous de divin, à part l'amour que Dieu nous porte ?

Si le théologien conclut rapidement au mystère, le mathématicien, lui, peut creuser l'explication. Connaissez-vous les états superposés ? C'est une notion de physique quantique... Je vous rassure tout-de-suite : je ne vais pas vous donner ici un cours de science des particules.

En physique, des états superposés c'est quand quelque chose se trouve dans plusieurs états distincts en même temps. C'est le cas de la lumière qui apparaît tantôt comme des petits grains lumineux, tantôt comme une onde et qui est, finalement, une réalité plus complexe qui superpose les deux états... comme, pourrait-on dire, le Christ superpose humanité et divinité.

C'est incompréhensible de concevoir comment se réalise en Jésus l'alliance de l'humanité imparfaite à la divinité parfaite, de l'homme mortel au Dieu éternel, de la faiblesse humaine à la toute puissance divine. Il y a là quelque chose du paradoxe qui échappera toujours à notre compréhension.

Quoique...

N'avez-vous jamais pleuré de joie ? ri aux larmes ? Vous est-il arrivé de vous sentir effondré de plénitude ? ...

N'avez-vous jamais éprouvé le bonheur de vous sacrifier ? Avez-vous déjà ressenti la joie d'être absent ? ou la présence de disparus ?

Parce que voilà des états superposés.

Savourez-vous le thé brûlant ? ou la douceur de piments forts ? Goûtez-vous la saveur bienfaisante des pilules amères ? la joie de l'effort qui exténue ? Appréciez-vous d'être piqué à vif ?

Vivez-vous comme des bienfaits que vos enfants parfois se trompent, s'égarer ou même tombent ? Votre espérance voit-elle dans toute chute la grandeur d'un relèvement ? et dans toute mort, la lueur d'une éternité ? Parvenez-vous à ressentir le désamour comme la place encore laissée à l'amour ?

Voyez-vous comme grandeur la petitesse de Dieu ? Parvenez-vous à voir dans l'abandon, l'ultime existence ? dans l'effacement, l'ultime présence ? dans notre beauté fragile, notre ultime divinité ?

Il y a plein de circonstances de la vie où ce que nous éprouvons touche au paradoxe, à l'harmonie dissonante où se mélangent incompréhensiblement souffrance et joie, bonheur et larmes, tristesse et espérance.

Il y a, derrière ces alliages impossibles, qui nous arrivent pourtant, mais que la raison peine à pleinement comprendre, comme en filigrane, l'alliage incompréhensible de la Trinité.

***Fr Laurent Mathelot, O.P.***